

FICTION

La Pointe sous pavillon belge

NORD ARDENNES Avancée dans le temps, en 2030, après que la Belgique a annexé la 'botte' de Givet. Scénario fiction des évolutions les plus remarquables.

MÉLANIE DEMARET ET JEAN-GODEFROY VARDOUXX

Une enclave perdue au cœur de la Wallonie... Et une population qui s'est naturellement toujours tournée vers la Belgique. Nous sommes en juillet 2030. Les habitants célèbrent, bière et cornet de frites à la main, la première victoire du plat pays en finale de la Coupe du monde... face à l'équipe de l'hexagone voisin. Enterrée, la défaite de 2018. Et dans la pointe des Ardennes, les habitants arborent les drapeaux noir, jaune, rouge de leur nouveau pays. Depuis un an, la Belgique a annexé la pointe de Givet. La 'botte' n'est plus. Et le quotidien a quelque peu changé.

"Cette ligne ferroviaire n'aurait jamais fermé si Givet était restée belge" Bernard Dekens

1 VIVE LES ROUTES D'HIVER

Les fortes averse de neige de l'hiver dernier n'ont guère impressionné les habitants de la Pointe jusqu'ici terrorisés par les routes non déneigées. Une armada de camions derniers cri de la Région wallonne s'active désormais sur les routes principales qui ne craignent plus les flocons. Est le tapis blanc une fois la frontière atteinte, sur la route reliant Ognies à Fumay. Il faut dire qu'avant un engin d'épandage ou de déneigement pour 12 km de la chaussée outre-Quévrain, contre un pour 92 km en France, les chiffres parlent d'eux-mêmes.

2 ATCHOU !

Avant l'annexion, les futures mamans de la Pointe accouchaient déjà beaucoup à l'hôpital de Dinant. Surtout que si les bébés naissent français - grâce à des accords entre les deux pays sur les zones d'accès aux soins transfrontalières - ils ont désor-

mais la nationalité belge. L'accord est toujours en vigueur pour, par exemple, les Français belges qui préfèrent se diriger vers l'hôpital carolo de Manchester. Pour la santé en général, le remboursement est, par contre, moins avantageux qu'en France. Le reste à charge pour les patients est plus conséquent. Par exemple, pour une visite chez le médecin, on y laisse facilement cinq euros de notre poche, contre un euro dans l'hexagone. Difficile d'établir des sommes précises pour cette « quote-part personnelle », puisqu'elle diffère selon les mutualités.

3 BOURGEMESTRE SOLO

Il a enfilé l'écharpe de maire de Fumay il y a dix ans quasi tout pile. Depuis l'an dernier, c'est le noir, jaune et rouge qui orne la tenue officielle d'Étienne de Mathieu-Sonnet, devenu bourgmestre de la Pointe. Lequel compose avec ses six échevins (adjoints) et 19 autres élus le conseil communal. Est les maires dans chaque commune, y compris les plus petites. Il chapeaute désormais quelque 20.000 habitants. Une mission qui s'exécute déjà à l'époque, avec une communauté de communes qui gagnait en compétences au fil des années. Pour autant, le nouveau bourgmestre ne s'attendait pas à tant d'acceptation de la population. « On a toujours évolué vers de plus grosses entités, notamment pour des questions de coût. Mais l'échelon municipal restait l'interlocuteur privilégié pour les habitants. »

4 TRÈS CHÈRE ZONE COMMERCIALE

La vaste zone commerciale Rives d'Europe, développée sur la route de Beaumont à Givet à la fin des années 2010, attire moins les foules. Fini les chariots de supermarché chargés à craquer de packs d'eau, de produits de la Pointe, de produits laitiers que les Belges venaient jadis remplir dans la grande surface. « Environ 65 % de la clientèle est belge, glisse Marnée Telexira, propriétaire de la zone. Elle est moins vreuse et votre PIB bien plus élevé. »



les Français. « Pour autant, l'annexion de la Pointe par la Belgique ne l'inquiète pas. « Les clients continuent de venir, car ils ne s'intéressent pas qu'un prix, mais également à l'offre dans son ensemble qui est dense et variée. On y trouve des magasins qui ne sont, en général, que dans les grandes villes. »

5 TCHOU-TCHOU GIVET DINANT

La ligne ferroviaire Givet-Dinant avait été ouverte. Après un investissement colossal de plusieurs dizaines de millions d'euros fait par la SNCB (Société nationale des chemins de fer belges). Lors du voyage inaugural,

quelque se ruent désormais des hordes de clients belges assoiffés.

6 BOURGEMESTRE SOLO

Il a enfilé l'écharpe de maire de Fumay il y a dix ans quasi tout pile. Depuis l'an dernier, c'est le noir, jaune et rouge qui orne la tenue officielle d'Étienne de Mathieu-Sonnet, devenu bourgmestre de la Pointe. Lequel compose avec ses six échevins (adjoints) et 19 autres élus le conseil communal. Est les maires dans chaque commune, y compris les plus petites. Il chapeaute désormais quelque 20.000 habitants. Une mission qui s'exécute déjà à l'époque, avec une communauté de communes qui gagnait en compétences au fil des années. Pour autant, le nouveau bourgmestre ne s'attendait pas à tant d'acceptation de la population. « On a toujours évolué vers de plus grosses entités, notamment pour des questions de coût. Mais l'échelon municipal restait l'interlocuteur privilégié pour les habitants. »

ET SI LA WALLONIE REJOIGNAIT LA FRANCE

Si le plat pays se brise en deux, qu'advient-il de la Wallonie ? En 2008, d'après un sondage, 60 % des Français, ainsi qu'un Wallon sur deux, étaient favorables à l'intégration de ce morceau de Belgique dans l'hexagone. « Une question de bon sens, une évidence même », selon Laurent Brognot, ex-président du Rassemblement Wallon France (RWF). Un parti politique qui a été mis en veille en 2014 à la suite « d'un score confidentiel » aux dernières élections. Le scénario du rattachement n'est, selon lui, pas si fantaisiste. « La Flandre souhaite son autonomie et son indépendance. Les Flamands se sentent nation. Ce n'est pas le cas côté wallon. Et nous sommes de langue et de culture françaises. Il y a une logique à nous rassembler », poursuit-il. L'inverse en revanche, voir la Pointe rejoindre la Belgique, n'est pas l'homme politique du RWF. « Je crois que ce serait un mauvais calcul pour tous. Il n'y a pas de frontière, on parle la même langue, on utilise la même monnaie, etc. Vos infrastructures sont meilleures, votre système politique est moins vreuse et votre PIB bien plus élevé. »

Bernard Dekens, président d'Ardennes Rives de Meuse, l'ancienne intercommunale désormais dissoute, était à bord du premier wagon. « Cette ligne n'aurait jamais fermé si Givet était restée belge ou si la Wallonie avait été rattachée à la France. D'ailleurs, s'il n'y avait pas eu Charles Quint, après avoir fait racheter le domaine par Marie de Hongrie, fit construire en 1555 le fort de Charlemont. »

« Ce n'est qu'en 1678 que Givet est devenue française. C'est celui qui a rebaptisé, lors de son dernier mandat de maire, le qui dès lors en promenade des Belges, ne croit pas à un avenir sous le même drapeau. « La Pointe ne deviendra jamais belge. Il faudrait que la Belgique éclate, pousse le fédéralisme jusqu'à son terme : que la Flandre et la Wallonie se séparent », que la Wallonie demande le rattachement de la Pointe à la France et que la France l'accepte. », détaille l'élu qui pense qu'en plus, hormis peut-être à Givet, « sans doute peu d'habitants ont envie de devenir Wallons ». Et c'est, n'est pas persuadé que la situation inverse, c'est-à-dire l'intégration de la Wallonie en France, ait

"La Pointe ne deviendra jamais belge"

La légende raconte que saint Hubert - l'un des deux saints patrons de la ville belge de Liège - aurait vécu à Givet en 720 et qu'il y aurait accompli un miracle. Outre celle-ci, parmi les grandes dates de l'histoire de la commune, on note également la seigneurie d'Agmont-Givet, puis quand Charles Quint, après avoir fait racheter le domaine par Marie de Hongrie, fit construire en 1555 le fort de Charlemont.



Le fort de Charlemont a été construit dès 1555.

d'avantage de chances d'aboutir, pour lui la cohérence géographique n'en serait que renforcée. « Si la Wallonie exprimait son souhait de devenir française, la très clairement la pointe de Givet serait intégrée dans la province de Namur, c'est sûr. Ce serait en tout cas plus crédible comme ça. Mais je n'y crois pas beaucoup plus, il faudrait à aussi que la Belgique se coupe en deux... »

RÉACTIONS

Et vous, aimeriez-vous devenir Belges ?

JOLIE CAPDEVILLE, 70 ANS, GIVET « Je vais en Belgique en consultation pour mes yeux ou pour chercher de la farine pour mon pain. Sinon je n'ai pas vraiment l'habitude de m'y rendre. C'est vrai qu'on y est bien enclavé, mais qu'aurait-on réellement à y gagner en devenant belges ? C'est une question que je me pose... »

NICOLE CRAINCOURT, 77 ANS, GIVET « Ça ne me dérangerait pas du tout. Ici, beaucoup de gens vont déjà se soigner en Belgique. Avec mon mari, on avait l'habitude d'aller danser en Belgique car en France, il n'y avait rien. Je pense qu'il y a plus d'animations là-bas, il y a toujours quelque chose alors qu'ici, il n'y a plus rien. »

NICOLAS DARAS, 43 ANS, GIVET « D'un point de vue sportif, la Pointe en Belgique ce serait très intéressant. Par exemple, en athlétisme, dans un rayon de 20 km, en Belgique, il y a une vingtaine de courses alors qu'en France il n'y en a que cinq. Le club de basket de Givet possède trois équipes qui jouent dans le championnat belge. »

3 QUESTIONS À...

AXEL TIXHON, BOURGEMESTRE DE DINANT « On considère Givet comme des cousins »

Comment considérez-vous Givet ?

Pour nous, l'incongruité, ce n'est pas de se demander si Givet devient belge ou si nous sommes intégrés en République française. L'incongruité vient plutôt de cette séparation des territoires qui ont beaucoup en commun, jusqu'au dialecte local, qui est wallon de chaque côté. D'un point de vue personnel, moi-même et d'ailleurs née à Rancennes tout en étant belge. Les liens sont étroits entre nos deux communes. Givet, c'est chez nous, même si on ne fait pas partie de la même nation. On considère Givet comme des cousins, pas des frères et sœurs parce qu'il y a quand même le sentiment d'avoir été élevés dans le même milieu différents. Il n'y a pas un anniversaire, pas une cérémonie qui n'organise sans inviter nos voisins de Givet, alors qu'on ne le fait pas forcément pour Ciney ou Rochefort, par exemple. La Meuse aussi nous lie, on a des

problématiques communes. Et si Givet peut se sentir isolée du reste du territoire français on a parfois aussi ce sentiment d'être au bout de la Belgique.

Quelles sont les différences marquantes entre les deux communes selon vous ? Les différences sont surtout d'ordre institutionnel. Le système politique français n'est pas le même. Il y a des municipalités de plus petite taille, des interventions administratives plus préparantes qu'en Belgique. On sent ces différences et on s'en amuse réciproquement. Ce sont des différences de structures plus que d'attitudes.

Cette idée que la Belgique annexerait la Pointe vous paraît-elle saugrenue ? La frontière n'a jamais été si peu prégnante qu'aujourd'hui. Avant le traité de Maastricht en 1993, il y avait les frontières, la contrebande... Ce sont des éléments qui n'existent plus. On voit d'ailleurs dans des mesures de fermeture ou de restriction de passages de frontière, comme c'est le cas actuellement en raison de la crise sanitaire, comme ça apparaît comme quelque chose d'un peu absurde. Parce que les gens travaillent de part et d'autre, parce que les achats se font de part et d'autre...

LES AUTRES POINTS

Tout un parler à revoir

Ça n'a pas été simple pour les nouveaux Belges de la Pointe de s'adapter au dialecte wallon. Ils sont encore nombreux à parler le septante et le nonante, lâchant un peu houteux un « soixante-dix » ou un « quatre-vingt-dix » devenu deserts. Heureusement, le « houte » était déjà bien ancré dans la langue courante. Désormais, la frigolite (polystyrène), la loque (serviette), l'essuie (serviette) et les chiques (chewing-gums) sont prononcés quotidiennement par des habitants qui ne savent pas toujours mettre correctement les cigarets (dignants) dans les ronds-points. Ils peuvent désormais acheter pistoles (petits pains) et mitailletes (sandwichs garnis de frites et de viande) sans regards inquisiteurs, histoire de se réchauffer lorsqu'il fait cailliant (très froid).

La baguette fait de la résistance

C'était l'une des menaces de cette transition franco-belge. La possible disparition de la savoureuse baguette de pain française de nos boulangeries. Il n'en est rien. Elle partage aujourd'hui la vitrine avec la botte de pain belge et le délicieux cranique (pain aux raisins). Ne l'appeliez plus jamais fort ! Charlemont donne majestueusement la cité de Méhul. Ouvrage, notamment utilisé comme centre d'entraînement commandé par l'armée française, arbore désormais fièrement l'étendard belge. Il ne porte plus le nom de fort mais l'appellation citadelle. Tout comme celles de Dinant et Namur, que Charlemont a jalousement copiées... jusqu'à leur téléphérique.

Des clopes pour des clopinettes

Depuis que la Pointe a été annexée, ils ont fleuri comme les fast-food dans la zone commerciale de Charleville-Mézières. Les bureaux de tabac, qui souffraient naguère de la proximité avec la frontière, tournent désormais à pleins pignons. Ils accueillent à bras ouverts les clients français. Quant aux habitants de la Pointe, ils n'ont plus besoin de changer leur coffre d'une quantité importante de cigarettes non marché qui, de toute façon, partent en fumée.

Une centrale pour les aimer tous

Désormais protégés par les policiers belges par ce centre nucléaire de Chozy allimenté le réseau du plat pays. Et certains élus belges étaient inquiets de voir fonctionner si proche de leur territoire une centrale nucléaire à état français. Mais plus le cas. Les craintes et protestations semblent désormais être envolées aussi haut que les panaches de vapeur sortant des tubes aéroréfrigérants.